

UN TABLEAU CANADIEN (Article de M. F.-J. Lamberet—*Le Canada*—4 février 1911). — L'artiste Charles Huot, de Québec, a été chargé par le gouvernement provincial de peindre un panneau décoratif (30 pieds par 13), qui sera placé au-dessus du trône de l'orateur, dans la salle de l'Assemblée Législative à Québec. Il a choisi une scène historique des débats parlementaires de décembre 1792. Déjà une esquisse de l'oeuvre a été livrée à l'admiration des connaisseurs, et M. Lamberet en donnait dans l'article que nous signalons une fort intéressante étude. Et d'abord, l'écrivain rappelle, d'après l'histoire, ce que fut la scène que l'artiste veut peindre. Il cite M. le sénateur L.-O. David.

Des élections eurent lieu dans le mois de juin 1792. C'était la première fois que les Canadiens remplissaient le devoir si important et si glorieux de nommer leurs législateurs. Ils n'eurent garde d'oublier ceux qui, depuis plusieurs années, s'étaient donné tant de peine pour les préparer au nouveau régime.

M. Papineau, qui aurait mieux aimé vaquer à ses nombreuses affaires, fut forcé de continuer son oeuvre, de sacrifier ses intérêts personnels à la cause publique. Il fut élu pour le comté de Montréal et prit son siège, à la première session de la Chambre d'Assemblée, dans le mois de décembre 1792. Cette Chambre se composait de 54 Canadiens français et de 16 Anglais.

La population canadienne, toujours libérale, imprudente même dans sa générosité, avait cru, dans seize comtés, qu'elle pouvait, sans danger, confier ses intérêts à des hommes qui n'avaient ni ses croyances religieuses ni ses affections nationales. Elle en fut bien récompensée, car, dès le premier jour de la session, messieurs les Anglais proposèrent l'abolition de la langue française dans la Chambre et demandèrent que le président fut un homme de leur nationalité.

Ces deux questions soulevèrent des débats violents, pendant lesquels les droits de la langue française furent revendiqués par de nobles et éloquents paroles.

Les Anglais s'aperçurent qu'il serait aussi difficile de nous vaincre dans l'arène parlementaire que sur les champs de bataille.

Parmi ceux qui se distinguèrent par la force et la beauté de leur élo-